



Analemme à Rash (Iran)

Par R. Kriegler/traduction F. Pineau

Rasht, qui est aussi appelée Resht, est située à environ 25 km au sud de la mer Caspienne près de l'embouchure du fleuve Sefid Rud (la rivière blanche): 37°16'N, 49°36'E. Rasht possède maintenant environ 394 000 habitants. C'est le centre administratif et économique de la verte province de Gilan. On y cultive le riz, le coton et les cacahuètes; on y produit de la soie, du textile, du verre et de l'agro-alimentaire.



A côté de la Rasht moderne aux apparences occidentales, il y a aussi un ancien quartier historique où on peut voir en particulier deux maisons classées avec de larges vérandas en bois et des toits de tuiles rouges. A Rasht, le taux de chômage est actuellement de 30%. A mon avis, c'est le signe d'une grande confiance en un avenir meilleur, si la communauté décide de promouvoir et financer la construction d'un cadran solaire.



▲ Le cadran analemme de Rasht.
Au fond, on peut voir le bâtiment de la société astronomique THAQIB ▶



Dans le nouveau parc Bustan-e Mellat, où se trouve aussi l'immeuble de la société astronomique THAQIB, le premier cadran analemme a été inauguré le 2 mars 2002 par une belle journée ensoleillée, en présence de nombreuses personnalités. Parallèlement à l'inauguration, était organisée une exposition photo sur les cadrans solaires du monde. Ce cadran analemme devrait être le début de la construction d'un parc de cadrans solaires qui plus tard devrait aussi - et ceci est une vision courageuse- devenir une attraction touristique.

Il me semble que débiter par un cadran analemme a été une sage décision! Ce type de cadran nécessite toujours une présence humaine pour se tenir debout au centre de l'échelle des dates afin d'indiquer l'heure locale par la projection de son ombre. Pour

construire un cadran analemmatique, il faut toujours un grand nombre d'aides et de collaborateurs. Ce type de cadran est, par essence, interactif et communicatif.



Deuxième en partant de la gauche: M. Bagheri pendant un contrôle.

Ce cadran nous invite à réfléchir individuellement sur le temps, le temps qui passe, mais il nous invite aussi à discuter avec les gens qui passent à proximité. Le père spirituel de ce cadran a été le Professeur Mohammad Bagheri de Teheran. Il a écrit deux articles dans le Compendium 5-4 et le Compendium 9-4, de la North American Sundial Society, l'un sur l'histoire de la gnomonique Persan et l'autre sur l'état actuel de la gnomonique Iranienne. Dans les bibliothèques iraniennes, il y a de nombreux livres Persans et arabes, décrivant les cadrans solaires et les astrolabes ainsi que sur leur construction. Par contre, en ce qui concerne les nouvelles publications, il semble qu'il y ait un grand retard à rattraper

Le dernier livre paru sur le sujet en Iran, écrit par M. A. Ahya'i, a été édité en 1985 et il est épuisé depuis longtemps. En Perse, la construction des cadrans solaires sur les mosquées était très répandue afin de déterminer le moment des cinq prières pour les musulmans. Comme en Europe, l'art de la gnomonique a été négligé dès l'apparition des horloges mécaniques. Les cadrans des mosquées n'ont pas été entretenus et ont en partie disparu. Cependant, comme en Europe, en Amérique du nord et dans le Sud-Est asiatique, il y a un changement de conscience. On se rappelle les trésors historiques, on reconnaît les qualités magnifiques des cadrans solaires et on commence à en construire de nouveaux, ainsi qu'à entretenir et rénover les anciens.



C'est ainsi qu'à Rasht, le 27 septembre 2002, a été créé un groupe de travail sur les cadrans solaires, avec l'aide de la société astronomique THAQIB. La plupart des jeunes écoliers étudieront les cadrans solaires sous leur aspect mathématique, astronomique et artistique. Dans l'avenir, ils prévoient de construire des cadrans à différents endroits de la province de Gilan. Pour encadrer cette fougue juvénile et l'enthousiasme pour le vaste sujet des cadrans solaires, il faut en premier lieu une grande réflexion afin d'organiser les projets.

L'Iran est un pays béni par le soleil. Les conditions sont donc excellentes pour une nouvelle prospérité des cadrans solaires. A première vue, il pourrait paraître un peu curieux

que le noyau de ces nouvelles activités gnomoniques se trouve à un endroit où les précipitations annuelles atteignent en moyenne 1000 mm. Etant un citoyen de Bremen, la ville d'Allemagne ayant la plus grande densité de cadrans solaires (et avec des précipitations similaires), je ne peux qu'encourager les jeunes filles iraniennes:

Là où le Soleil se fait rare on l'apprécie d'autant plus et on aime construire de beaux cadrans solaires!

Si vous voulez conseiller ou aider ce nouveau groupe de travail - **surtout aider** - vous êtes aimablement invité à écrire à:

Sundial Group c/o Mohammad Bagheri, P.O. Pox 13145-1785, TEHERAN, IRAN.

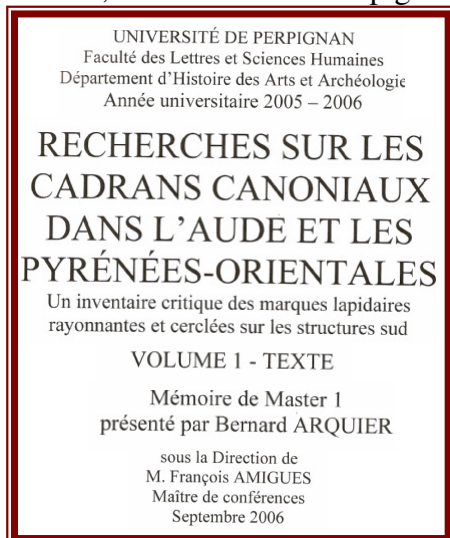
Je suppose qu'ils seraient probablement heureux de recevoir des livres sur les cadrans solaires d'Europe!

Le site Internet de: [Frans W. Maes](#) offre un excellent tour d'horizon sur les cadrans analemmtiques. Le premier cadran analemmtique de Rasht y est aussi décrit.

Reinhold R. Kriegler, ReinholdKriegler@hotmail.com

A la recherche des cadrans canoniaux... D. Scheiner

Sa passion et ses études concernant les cadrans solaires canoniaux, a conduit M. D. Scheiner à offrir son aide à **M. Bernard Arquier** dans le cadre du mémoire de Master 1 de celui-ci, à l'université de Perpignan (département Histoire des Arts et Archéologie).



Le mémoire est composé d'une soixantaine de pages consacrées à ces <<marques lapidaires>> que l'on relève sur de nombreux édifices et interprétées comme des cadrans canoniaux.

Cet ouvrage recense ce type de marques sur les édifices religieux des départements de l'Aude et des Pyrénées-orientales avec une attitude critique vis-à-vis de ce *corpus*. Il s'agit dans un premier temps d'un simple inventaire. Il faudra ensuite discuter de l'attribution d'une fonction horologique à ces gravures.

Les raisons du choix géographique, le type d'édifice répertorié et les critères de sélection des marques seront développés *infra* (Inventaire).

Il n'est pas question dans cette étude d'aborder la datation de ces "cadrans", ni de leur utilisation éventuelle dans le domaine liturgique. Ce travail qui demande une recherche approfondie sera abordé ultérieurement dans le cadre d'un autre mémoire. Présentement il s'agit de dresser un inventaire sur deux départements et d'effectuer une critique de ces types de gravures dans <<le cadre du corpus général des marques lapidaires>>.

Après une introduction aux cadrans solaires et aux heures (égales et inégales), il est présenté le contexte médiéval sur la mesure du temps et de la liturgie. Les cadrans canoniaux sont ensuite détaillés (historiographie, disciplines, transmission de l'antiquité au MoyenAge). L'inventaire par lui-même comprend la liste des sites visités, les types de marques, la classification et autres précieux renseignements.

La deuxième partie produit les tableaux récapitulatifs, les positions géographiques figurées sur des cartes et les photos des cadrans dans leur environnement et en gros plan.
